

> Richard Wagner

Quand la misère philosophique fait écran au génie musical

Peut-on être juif et admirer Wagner ? Plus de cent ans après sa mort, Richard Wagner soulève encore des controverses. Pendant longtemps, ses œuvres n'étaient pas jouées en Israël, mais aujourd'hui des voix s'élèvent pour dire qu'Israël est une démocratie où toutes sortes de musiques doivent pouvoir être jouées. D'ailleurs, il serait difficile de se consacrer à la musique classique, et en particulier à l'histoire de la musique, sans aborder le chapitre concernant ce compositeur dont le travail a joué un rôle clé dans l'évolution de la musique européenne.



Cette année, le bicentenaire de la naissance de Richard Wagner est célébré partout dans le monde. Les œuvres du grand compositeur se succèdent non seulement aux opéras de New York, Paris, Londres et dans d'autres grandes métropoles, mais aussi dans les petites villes, à la radio et à la télévision. Mais à l'évocation de la vie de Wagner, reconnu comme grand génie, se dévoile aussi un côté sombre qui laisse un arrière-goût des plus amers. Si le public l'acclame pour ses opéras magnifiques et captivants, il passera outre – volontairement ou pas – le trait de caractère gravement antisémite voire anti-judaïque du personnage, pourtant très clairement affirmé chez ce compositeur.

Wagner était convaincu que la société antique, avec son art et sa philosophie, était un idéal à atteindre. Il cherchait à construire des drames similaires. Le message devait s'emparer de l'esprit des hommes sans pourtant leur dicter clairement ce qu'ils devaient penser. Il retravailla les vieux contes folkloriques grecs, allemands et scandinaves en leur donnant de nouveaux textes et en y ajoutant de la musique.

Wagner était nationaliste, portant l'Allemagne aux nues. Tout en composant et dirigeant, il publiait des écrits philosophiques baignés d'antisémitisme,

dans lesquels il échauffait les foules. Il y exposait des théories d'un antisémitisme primaire et ses préjugés entraîneront à l'encontre des Juifs de néfastes influences. Il avait beaucoup d'amis juifs et ses réflexions antisémites en sont d'autant plus préjudiciables. Dans son essai *Das Judentum in der Musik* (Le judaïsme [ou la judéité] dans la musique, 1850), il accuse impitoyablement les Juifs de ne posséder aucune réelle culture musicale. Il condamne leur musique, la considérant comme totalement stérile et déséquilibrée, il la compare à «une poésie de Goethe récitée en jargon juif», et termine en exigeant l'anéantissement des Juifs¹. Dans *Deutsche Kunst und Deutsche Politik* (Art et politique, 1868), il souligne le génie et «la haute vocation de l'esprit allemand»² en prétendant que «...les dispositions de l'esprit allemand pour l'art sont universelles, comme la mission du peuple allemand depuis son entrée dans l'histoire».³

Dans ses écrits, il vise tout particulièrement son maître Felix Mendelssohn et son ami le compositeur Giacomo Meyerbeer, qui étaient tous deux d'ascendance juive. C'était également le cas d'Hermann Levi, qui dirigea la toute première représentation de *Parsifal* à Bayreuth en 1882. Ceci pour ne citer que quelques Juifs de son entourage. Les hommages nationalistes de Wagner

et sa rhétorique antisémite apparaissent à une époque où «la question juive» était intensément discutée. Ces déclarations allaient servir d'inspiration pour les nazis et leurs politiques raciales, avec Hitler au premier plan. Nous savons tout ce qui s'ensuivit.

Eva, la fille de Richard Wagner, épousa Houston Stewart Chamberlain, un Anglais qui était plus allemand que les Allemands eux-mêmes et obsédé par les questions raciales et l'histoire des civilisations. Après la mort de Wagner, c'est Chamberlain qui transmet le message de son beau-père: Dans son livre *Die Grundlagen des 19. Jahrhunderts* (La Genèse du XIX^e siècle, 1899), un livre des plus antisémites, il attribue aux Juifs les pires défauts et les qualifie de «bâtards» voire même de «triple bâtardise»; en revanche il glorifie les Allemands qui leur sont «supérieurs (...) spirituellement et moralement» et estime que «nous devrions juger le Juif du haut de notre supériorité». Bien que le livre fût un énorme pavé de plus de mille pages, il reçut une large diffusion et peu avant la Seconde Guerre mondiale, près d'un quart de million d'exemplaires avaient été vendus.

Chamberlain ne tarda pas à identifier Hitler comme étant le personnage tant attendu – la «providence» avait enfin envoyé quelqu'un qui avait assez de

puissance pour diriger le monde. Selon Chamberlain, Hitler était sans limites et pouvait tout faire. Il allait sauver l'humanité. C'est pourquoi Hitler fut invité chez les Wagner où il se sentit rapidement à l'aise et fut accueilli comme un membre de la famille. Le clan lui donna le financement et la formation nécessaires pour qu'il puisse réaliser ses plans.

Après la mort de Chamberlain en 1927, ce fut Winifred, la belle-fille de Richard Wagner, qui continua à transmettre les messages de nature antisémite. Elle admirait Hitler, elle était l'une de ses amies les plus proches et membre du parti nazi. Après la mort en 1930 de son mari Siegfried, la rumeur parlait de son mariage imminent avec le dictateur.

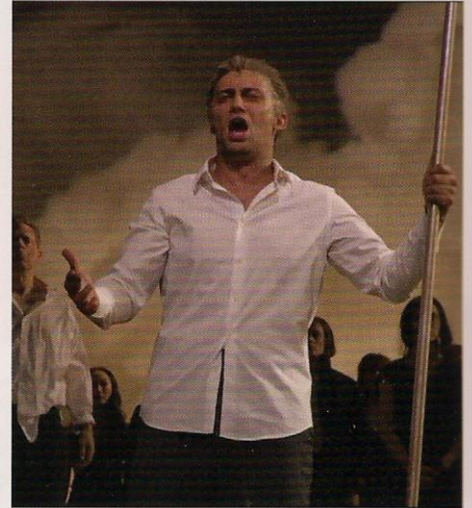
Hitler était un grand amateur d'opéra et profondément impressionné par

Wagner, bien qu'il ne l'ait jamais rencontré personnellement. Hitler aimait la musique pompeuse ainsi que les personnages et les scènes des opéras de Wagner. Les héros ne se rendaient jamais, plutôt mourir ! C'était également l'avis du leader du III^e Reich lorsqu'il donna au général von Paulus l'ordre de se suicider avec ses hommes devant leur défaite à Stalingrad. D'après Hitler, ils devaient mourir d'une mort héroïque, d'une mort aussi glorieuse que Siegfried dans la Valkyrie quand il fut bassement abattu par derrière.

Peut-on être juif et admirer Wagner? Certainement... Reste que relever ce côté sombre du musicien est aussi une évidence...



Texte: Maria Vajta Klamer
Traduction: Jenny Gordon Rosenstein



¹ Wagner, *Le judaïsme dans la musique*, 1850. Voir par exemple <http://ia801608.us.archive.org/23/items/>

² Wagner, *Art et politique*, 1868, p. 23. Voir par exemple <http://ia700404.us.archive.org/22/items/artetpolitique01wagn/artetpolitique01wagn.pdf>.

³ Chamberlain, *La Genèse du XIX^e siècle*, éd. Payot 1913, p. 483 et 497. Voir par exemple http://www.hs-chamberlain.net/grundlagen/section0_chapitre0.html